

82



AMÉRIQUE

ORÉGON. — LES INDIENS DE LA HAUTE CALIFORNIE. — LES KILLIMOUS.

1	2	3	4	5
	6	7		8

On comprend sous le nom générique de *Killimous* l'ensemble des Indiens du territoire de l'Orégon au sud de Colombia. On les divise en *Killimous* et *Koukouses*; ces derniers sont plus à l'est et semblent appartenir à une race particulière, d'un teint plus clair; on ne pratique pas parmi eux la dépression artificielle du crâne, en honneur chez tous leurs voisins. On appelle *tribus équestres* les tribus chasseresses qui, possédant de nombreux chevaux, font un large usage du cheval indigène, le *mustang*, qu'ils excellent à manier. Les Indiens pêcheurs, ceux des côtes et du voisinage des fleuves, sont, en général, moins bien conformés, moins courageux que ceux des tribus de l'intérieur vivant de chasse.

Selon les Franciscains des premières missions, la plupart étaient des gens doux et pusillanimes, se nourrissant de glands, de racines, de poissons pêchés dans les étangs; les plus aventureux chassaient le renard, tendaient des pièges aux fouisseurs. Les hommes aimaient à se parer avec des peaux, mais on n'en voyait guère qu'aux chefs; il fallait une audace exceptionnelle pour s'en procurer. Un lambeau d'étoffe noire autour des reins, une plume fichée dans les cheveux, composaient tout l'habillement de ceux qui étaient vêtus, un sur vingt environ. Les femmes avaient, en été, un jupon d'herbes, en hiver un débris de peau à demi séchée; c'était tout. Les enfants étaient absolument nus, « la pudeur, dit M. Dixon, étant aussi inconnue dans une loge indienne que parmi les phoques. » Sous des huttes de paille, ils se groupaient dans les bois comme des hardes de daims; ils se lavaient rarement. Les femmes, pour toute toilette, se tatouaient, ou se coloraient légèrement le visage, le cou, la poitrine. Les hommes avaient sur la face une peinture quelconque.

Les Indiens du nord de Colombia offrent une taille moyenne, une face large, un front déprimé, des pommettes saillantes, des yeux très écartés et fendus en amande, un nez aquilin, une bouche grande, un menton terminé en

pointe. Ceux du sud de ce fleuve ont généralement une taille plus élevée, le front plus droit, l'angle facial plus ouvert, la peau plus foncée; les cheveux des uns et des autres sont de même nature que ceux des Peaux-Rouges, lisses et plats.

La vie de ces primitifs est, au fond, de forme patriarcale; l'homme, maître absolu dans sa maison, y a plusieurs femmes. Ce sont elles qui y font tout le travail, nettoient, étrillent les chevaux, préparent les repas, etc., tout en élevant l'enfant, le *pappoose*, qu'en de certaines tribus elles ne délaissent pas un seul instant, à la manière des Japonaises, des Kabyles, le portant partout avec elles, sans qu'il soit une entrave à leurs occupations. En général dès qu'il vient au monde, la mère lui aplatit le nez et la figure avec la main, puis va se baigner avec lui; elle l'emmailote dans de longues bandelettes depuis les épaules jusqu'aux pieds. Pour le transport, il est lié sur une planche attachée au dos de la mère au moyen de deux cordons; quand il faut lui donner le sein, la *squaw* l'attire par devant sans rien défaire de l'appareil. Les *squaws* sont souvent maltraitées, mais plus ou moins, selon les tribus. Les Indiens les plus doux s'attachent à se créer en elles des esclaves volontaires qui, la jalousie aidant, sont enchantées de travailler pour leur seigneur et maître; celui-là frappera dans un moment de colère, mais jamais pour obliger à travailler. L'Indien montagnard dit de lui qu'il n'a pas assez de cœur pour fouetter ses femmes. Le Pai-ute, « triste compagnon, déterreur de racines, attrapeur de rats, chien incapable de scalper un ennemi endormi, ou d'aborder le sentier de la guerre, » se montre brave pour battre et assommer une femme à laquelle il impose tous les travaux qui peuvent être de quelque rapport. Il représente le plus complet spéculateur du genre; il achète ses femmes et, pour en acquérir il recherche les tribus pauvres, celles où un revers récent oblige les parents à se défaire de leur fille à bas prix. En dehors de sa tribu native, une Indienne est à jamais perdue pour les siens, et ne peut plus compter sur la protection que lui vaudrait leur voisinage. Quand *chien rouge* sera las de sa femme, il la vendra à quelque autre chien. Cette façon de traiter les femmes comme du bétail n'est pas commune à toutes les tribus: elles ne sont pas toujours des esclaves achetées; sur tel point, le mariage est de consentement mutuel; il se dissout de même quand on se déplaît des deux parts; une simple formalité, un seul mot « je te rejette, » et la séparation est accomplie.

Il faudrait faire de chaque tribu une étude spéciale si l'on voulait bien connaître ces populations, en réalité fort différentes selon les groupes. Cette étude n'existe qu'en partie, et ce qui en a été dit avec le plus de précision l'a été il y a un siècle. Il est vraisemblable qu'elles seront détruites sans qu'on en sache beaucoup plus. (Voir la pl. *Amérique*, au signe de la Pomme, au sujet de l'avenir fatal des Américains chasseurs.)

Le niveau de l'industrie des Killimous n'égale pas celui des nègres africains sachant tisser et teindre les étoffes. Leur plus remarquable produit est la fine vannerie que certains d'entre eux emploient non seulement pour leur coiffure, comme on le voit ici, mais encore pour remplacer la poterie; ils tressent si adroitement qu'ils font en vannerie des vases pour le transport de l'eau. Les femmes qui exécutent ces jolis paniers assor-



AMERIQUE

AMERICA

AMERICA

Q

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Brandin lith.

tissent des fils déliés tirés des diverses racines auxquels on laisse leur couleur naturelle; elles en combinent les dessins avec un véritable goût. Ce sont encore elles qui brodent leurs jupes avec de petits coquillages, de petites pierres de couleur ou des verreries de provenance exotique dont elles forment aussi leurs colliers. Pour façonner ces divers objets, elles n'usent que de deux ustensiles, un couteau et un poinçon fait avec l'os des pattes de devant du cerf. Le couteau est plus particulièrement l'outil des hommes; ils le portent sur leur tête, enfoui dans la chevelure; ce couteau est formé d'un manche en bois orné de nacre de perle, et d'un caillou tranchant des deux côtés qu'ils aiguisent en les frottant avec de l'eau et du sable fin sur une pierre très dure. Les hommes fabriquent leurs armes, lances, boucliers, arcs et flèches, et une espèce de sabre, d'un bois très dur, ressemblant à un cimenterre, ayant un de ses côtés garni de cailloux tranchants. Ce sabre de guerre est employé par eux pour la chasse aux lapins, aux loups et aux cerfs, aux daims et aux renards. Ils le lancent à une très grande distance et avec adresse, brisant la cuisse de l'animal visé. Les Indiens de certaines rivières, comme celle des *tremblements de terre*, fabriquent des filets pour transporter leurs vivres, mais ils ne connaissent pour les transports par eau que le radeau fait avec des bottes de roseaux, la *balsa*, bateau qui n'a pas de sens, marchant à l'aviron en avant, en arrière, ne contenant que deux personnes qui ont le plus souvent les pieds dans l'eau : la plus ancienne et la plus grossière manière de naviguer, qui leur sert cependant pour aller pêcher en pleine mer. Le vêtement de peau, le manteau, se fait de diverses manières : pour les gens ordinaires, ce n'est qu'un mantelet descendant seulement jusqu'à la ceinture; pour les chefs, le manteau se prolonge jusqu'aux jarrets. Ce vêtement est tantôt une casaque faite de courroies de peaux de lapin, de lièvre, de loutre ou de renard, tressées ensemble avec leur poil, tantôt une capote de bison; ceux qui vivent de cet animal se recouvrent de sa peau. Les cotonnades et les lainages viennent du dehors. L'arrangement des chevelures, fort visible ici, ne nécessite pas de description. Il y a des Killimous qui se brûlent les cheveux au ras de la tête avec des charbons, mais ils ne figurent point dans nos types représentés. Les hommes, qui arrachent leur barbe, usent d'un rude procédé; ils se servent d'une espèce de moule dont les deux valves forment pince, et la saisissent poil à poil. Ceux qui tressent leurs cheveux avec des cordons y placent, outre le couteau, le peu d'objets qu'ils possèdent, notamment la corne qui renferme le tabac à fumer. Les Cibolos ont, sans savoir pourquoi, l'habitude ancienne de se faire une croix sur le front avec de l'argile blanche; c'est exactement la pratique des Indous pour marquer leur secte.

Pour les occasions solennelles, comme le mariage, les femmes se peignent de diverses couleurs et portent à la main un bouquet de plumes, mais elles gardent leurs vêtements, tandis que la nudité des hommes n'est dissimulée que par les peintures qu'ils se font sur le corps. La danse est exécutée par deux couples au son d'une espèce de petite flûte; chaque spectateur frappe l'un contre l'autre des roseaux secs, en chantant.

N° 1. Indienne du nord de la Californie. Vêtement de coton; jupe en laine; berceau portatif en bois. —
N° 2. Indienne de la même région. Cette femme a un manteau de laine; l'enfant est vêtu de coton. — N° 3.
Indienne de l'Orégon. Coiffure d'osier; colliers en pierres et verres de couleur; jupe en cotonnade dont la cein-

ture est frangée de coquillages; le tablier est de pierres et de verreries dont les divisions horizontales sont formées de disques plats, percés d'un trou, enfilés les uns par-dessus les autres. — N° 4. Indien de l'Orégon. Le bandeau de tête et le pantalon sont en coton; l'arc plat est une arme des plus dangereuses entre les mains de ces Indiens; pour écarter toute défiance, lorsqu'on s'approche de gens avec lesquels on n'est point en guerre, on en détend la corde. Le carquois est une peau conservant ses poils. — N° 5. Indienne de l'Orégon. Bandeau de tête en coton; colliers de graines rouges; ceinture en coton, frangée de pierres et de coquilles de couleurs; tablier du même mode que celui n° 3. — N° 6. Indien de l'Orégon. Coiffure d'osier; colliers de coquilles enfilées; le prolongement de la chevelure est entouré de chaque côté par deux peaux; on use souvent de cheveux postiches et même de foin pour procurer de l'opulence à sa chevelure; le bracelet est en cuivre; le vêtement est une couverture de laine. — N° 7. Indienne de l'Orégon. Coiffure d'osier; cheveux dont les prolongements latéraux sont renfermés dans un ruban de coton enroulé. Les vêtements sont de laine; le berceau en osier ou en canne. — N° 8. Indienne de l'Orégon. Coiffure d'osier ou de paille; vêtements de poils, composé de peaux diverses.

Documents photographiques communiqués au Muséum de Paris.

Voir pour le texte : W. H. Dixon, la Conquête de l'Orégon, 1875; L. Simonin, le Far-West américain, Tour du monde, 1867; Ed. Bryant, Voyage en Californie, et surtout Duflot de Mofras, Exploration du territoire de l'Orégon, 1844.

